

<http://lipietz.net/Reflexion-3-Pourquoi-Nous-sommes-Charlie>

Réflexion 3 : Pourquoi « Nous sommes Charlie »

- Vie publique - Articles et débats -



Publication date: dimanche 11 janvier 2015

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Des voix se font désormais entendre pour dire "Je ne suis pas *Charlie*" et "Je n'ira pas à la manif"

On a DEUX vrais problèmes, là ! (

1. Les nouveaux défenseurs de *Charlie*, et ceux qui déjà commencent à prendre leur distance en découvrant ce que c'était, *Charlie*, n'en connaissaient pas l'humour. Ils doivent pourtant s'attendre à la prochaine Une, genre "*Charlie* va mieux, il est allé au cimetière à pied" ou "Balles tragiques à *Charlie* : 12 morts". ((Pour les jeunes : allusions à deux célèbres Unes visant à se moquer de la mort de Franco et de De Gaulle. La seconde avait fait exécuter l'hebdo une première fois... par le gouvernement de la République !))

Par définition, l'esprit « *Hara Kiri* », prolongé jusqu'aujourd'hui par *Charlie*, c'est l'humour « bête et méchant ». Et bête, et méchant. *Charlie* s'est assigné pour mission d'explorer ces confins de la liberté d'expression, pour vérifier qu'il avait « bien le droit ». La limite, il l'a « cherchée » (et non pas « bien cherchée »), comme on tâtonne le long d'un mur.

2. Heureusement, Le Pen "n'est pas *Charlie*" et ne sera pas à la manif. Mais si Netanyahu se pointe ? Et Zemmour ? et Fourest ? Il est clair que beaucoup de jeunes musulmans peuvent ne pas voir la différence entre Charb et Zemmour, et préférer Dieudonné. Et donc boycotter la manif.

Avant d'en venir au fond, juste un détail : le fait même que le président de l'Autorité palestinienne, la droite israélienne, le roi et la reine de Jordanie, et le Premier ministre turc se déplacent (c'est à dire tous les héritiers de Septembre Noir 1970), avec 50 chefs d'État, pour un attentant à Paris, devrait faire réfléchir les belles âmes aux chaussures blanches qui n'iront pas défiler.

Du monde entier, même les pires viennent dire ensemble : « Si même en France, au pays de Voltaire, on n'a plus le droit de publier ce que publiait *Charlie*, alors il va devenir très compliqué de négocier, même entre bouchers ». Ce qui est en cause, c'est tout simplement la possibilité de ce que le philosophe Habermas appelle « l'agir communicationnel », dont la liberté d'expression est la condition préalable et dont la caricature bête et méchante est justement la pierre de touche.

Le fond de nos deux problèmes, c'est que la mobilisation porte sur la forme, pas sur le contenu : le meurtre contre la liberté d'expression. La liberté d'expression, même extrême, comme « liberté formelle » (dont les marxistes parlaient jadis avec mépris) face à la barbarie d'une exécution collective qui liquide ensemble deux discours contradictoires, ceux de Cabu et de Charb.

Le contenu de l'expression est un autre problème : on a le droit de haïr ce qui est exprimé par Charb ou Zemmour, et de... le dire, de s'indigner. (Toutefois, si des cinglés « anti-fa » allaient massacrer *Valeurs Actuelles* ou *Minute*, j'irais sans doute défiler mais pas avec une pancarte "Je suis *Minute*".)

« Je suis *Charlie* » parce que *Charlie* est la forme d'une expression avant d'être l'expression d'un contenu : le droit à l'irrévérence, à l'irrespect, le refus du tabou, du sacré. Il n'en était pas ainsi pour *Hara-Kiri Hebdo* post-68, qui était d'abord l'expression d'un contenu progressiste radical, celui des actuels « Indignés ». Parce que les contradictions entre les « révoltés-tous-concernés » d'alors n'étaient pas aussi développées qu'aujourd'hui (sur la religion, la

Réflexion 3 : Pourquoi « Nous sommes Charlie »

prostitution, le TCE, la GPA , les éradicateurs algériens, les interventions en Yougoslavie, etc. etc. etc.) Ce temps des Cavana, Cabu, Choron, Siné, Wolinski, c'était le temps de l'innocence, qui s'est dissoute dans les années 80, quand on a cessé de savoir en gros quel était le sens du Progrès.

Charlie a publié des choses qui me paraissent écoeurantes et pas seulement des appels à la haine des musulmans (et pas seulement de l'islam et pas seulement de l'islamisme. Si vous ne le croyez pas, je peux republier, et de toute façon, n'ayez crainte, tous ceux qui « ne sont pas Charlie » font se faire un plaisir de vous les rappeler.) Je ne supportais même plus (allons au meilleur !) les caricatures de Cabu contre les mongoliens et leurs parents.

Mais nous défendons *Charlie* "en tant que *Charlie*", en sachant très bien que Cabu y disait sur l'islam exactement le contraire de Charb (lequel m'a soutenu sur d'autres sujets !) , que la fameuse Une de Cabu "*C'est dur d'être aimé par des cons*" sous-entendait qu'il est légitime pour des gens intelligents (Jalal ar-din Roumi ?) d'aimer Mahomet.

La démocratie prévoit des formes de protection de chacun contre les appels DANS LA PRESSE à la haine raciale, contre la diffamation. Il faut oser s'en servir, car c'est une forme normale de régulation de la liberté d'expression. En n'oubliant pas que la façon la plus simple de se protéger est tout simplement de ne pas acheter un média qui vous blesse.

Mais dans ma vie politique j'ai toujours donné la priorité à la liberté d'expression. (Je n'ai même pas eu recours au droit de réponse contre les ignobles (et imbéciles) attaques quotidienne de Plantu contre moi en 2001. Nous avons seulement demandé (mais pas obtenu) un droit de réponse à [la saloperie de Tignous contre Natalie Gandais](#) dans *Marianne*, parce que cela constituait une prise de parti mensongère (et dangereuse pour le « vivre ensemble ») dans la campagne électorale de Villejuif.

Et ce dimanche la priorité est de se manifester pour le droit des Plantu et des Tignous à dessiner des conneries ... du moment qu'on peut y répondre.